Noël

Ô douce, nuit. Ô sainte nuit…

Né, selon l’histoire qui circul et par une belle nuit étoilée, l’enfant vint au monde dans le plus pur dénuement.

Entre un âne et un bœuf, dans une étable et bien entendu, entre mère et père qui, toujours selon l’histoire, n’est pas vraiment son papounet.

Alertés par un ange que le sauveur du monde venait de faire sa grande entrée sur terre, 3 jeunes gens, parés de leurs plus jolis costumes, enfourchèrent leurs chameaux afin d’aller offrir sur le champ, de somptueux présents au nouveau-né.

Hum ? De somptueux cadeaux ! De l’or, de l’encens et de la myrrhe ? Qui plus est, dans une étable illuminée par une étoile ?

Le tout p’tit n’a rien demandé, que dalle, si ce n’est qu’un peu de lait, d’amour et de chaleur ! Que l’on fiche la paix à sa maman qui vient d’accoucher et à son soi-disant papa qui accepte de n’être qu’un rôle secondaire dans cette histoire !

D’ailleurs, je me demande si l’enfant était au courant de ce qui allait l’attendre par la suite ?

Bien élevés, les parents laissèrent entrer les magnifiques costumés. Un peu gênés et on peut les comprendre, par tant de prestance et de richesses. Mais bon, faut ce qui faut lorsque l’on accepte le deal, l’enfant né sera celui qui accomplira des miracles et tant pis qu’il soit né, pauvre.

Personne ne lui a demandé son avis, faut pas croire, encore moins s’il aurait préféré recevoir un hochet, un biberon ou une boîte à musique, rien. T’es là pour sauver le monde, un point c’est tout.

Ô douce nuit. Ô sainte nuit.

Question que l’on est en droit de se poser, et je me la pose, où donc est passé, le tas d’or ?

Car, en grandissant, l’enfant ne portait pas forcément de Nike ou je ne sais quoi qui pourrait faire croire qu’il fut le roi. Il apprenait sans doute la politesse, et peut-être, que comme tous les gamins, il faisait des crasses pour s’amuser, j’en sais rien, moi, mais en aucun cas il jouait à être le roi du monde !

Plus tard encore, il entendit une voix qui lui dit :

* Salut gamin, es-tu prêt à aller répandre l’amour à travers le monde ?

En ce temps-là, l’enfant n’était déjà plus un enfant, il apprenait la menuiserie-charpenterie avec son faux papa, et, en entendant la voix, il faillit se couper un doigt avec la scie.

* Eh, là ! Non mais, qui me parle ? Vous auriez pu attendre que je lâche ma scie !
* C’est moi, ton vrai papa.
* Ah, c’est toi Jo ?
* Non, je suis ton père.
* Mais oui, et moi je suis le roi du monde, répliqua l’ado qui ne croyait pas si bien dire.
* En effet, tu es celui que tout le monde attend.
* Attends là, je suis perdu. J’hallucine grave. TU me dis que tu es mon père, de un je ne te vois pas, et de deux, mon papa c’est Joseph ! Alors ne va pas croire que je vais croire à tes élucubrations.
* Dis donc, gamin, va falloir apprendre à communiquer avec moi sans être malhonnête, parce que sans cela, ça ne va pas le faire !
* Ah oui ? Et vous pensez que je vais avaler ça, les yeux fermés ? Que je suis un mec hyper riche alors que j’habite dans un deux pièces, coincé entre un père et une mère qui, selon vous, m’auraient menti durant tout ce temps ? Et voilà que dorénavant je dois aller sauver le monde en semant de l’amour ??? Ah ben, elle est belle, la vie.
* Non, elle n’est belle pour personne. C’est pour cela que tu dois m’obéir.

Et de blablabli en blablabla, n’ayant plus le choix, l’ado s’en va sur les routes sans or, sans encens et sans myrrhe.

Pour écourter, il débute seul. Puis en chemin, il rencontre des gars qui vont l’aider. Croyant bien faire ils se pointent chez les riches. Les riches leur claquent la porte au nez, alors ils en ont marre, mais la voix les motive, faut continuer les gars, quand même ! Vous êtes des mecs, c’est pas ce genre d’incident qui doit vous faire baisser les bras, et gnagnani et gnagnagna, enfin vous voyez l’tableau.

Du coup, ils vont aider des gens vraiment pas comme il faut. Ma foi, en désespoir de cause et puisque la voix n’arrête pas de les harceler, ils prennent ce qu’ils trouvent. Alors comme ça, ils font des trucs magiques, genre je te rouvre les yeux, mais qu’à une seule condition, tu dois croire que tu peux retrouver la vue. Puis y’a la femme de mauvaise vie, celle qui couche avec tous les mecs rien que pour pouvoir donner à manger à ses p’tites têtes blondes. Ouais, son mari l’a laissé tomber pour une plus belle, alors sans le sou, elle a choisi la voie la plus facile, à ce qui parait. Les gens critiquaient ses choix, normal en même temps, mais personne ne pensait qu’on pourrait l’aider de quelques manières que ce fussent… Mais l’équipe des treize a fait ce qu’il fallait. Si tu le veux réellement, tu as le pouvoir de changer ton mode de vie et gagner de l’argent en confectionnant des biscuits et en les vendant. La dame a obéi, les soupirants n’ont plus eu qu’à aller se rhabiller et les biscuits ont sauvé son honneur !

Et après, à quoi cela a-t-il servi au gars roi pas riche ? Juste à se faire clouer sur une croix entre deux vilains brigands par un vrai roi qu’était jaloux et qui croyait dur comme fer, que le mec allait lui piquer son trône !

Ceci étant dit, des gens croient à cette histoire. Pourquoi pas ?

Or, est-ce vrai, est-ce faux ? Cette histoire n’est peut-être qu’un moyen pour nous expliquer que l’amour peut tout changer. Des images écrites il y a fort longtemps et que certains ont interprété dans le but de s’en servir pour faire culpabiliser celui qui ne vend pas tout pour faire le bien et qui bien entendu, doit souffrir pour entrer dans un Eden rempli de blanc et de douceur.

Après la guerre, une grande marque de soda a créé de toutes pièces le Père-Noël. C’était cool, oui, parce qu’après la pluie vient le beau temps. Mais à nouveau et c’est dommage, Monsieur Noël ne vient que chez les enfants qui ont étés bien sages. Pourtant, le Père-Noël ne doit pas être au courant de cela, car chaque année des milliers d’enfants pas sages reçoivent quand même des cadeaux, alors que d’autres, hypers sages, ne reçoivent que des baffes pour tout salaire.

Mais en vrai, là, je peux me tromper, mais les enfants demandent des cadeaux, oui, parce que c’est la coutume, parce que les catalogues s’adressent à eux, oui, déjà tout petits ils voient défiler le bonheur devant leurs petits yeux ébahis. L’amour sur catalogue. L’amour que l’on est en droit d’offrir lorsqu’on n’a pas le temps ni le choix d’offrir du temps et de l’attention. L’amour qui nous fait culpabiliser parce que cette année Noël ne sera pas celui de la tradition. Culpabilité en corde au cou parce que Tata Lucette ne sera pas de la partie, mais qui, chaque année se pointe pour faire plaisir à la famille qui ne l’invite qu’à cette date, et qui cette année, exulte de joie car enfin, elle pourra regarder des films chez elle en ne mangeant qu’une soupe et un bout de pain.

Purée, Noël, c’est tous les jours !

Personne n’est obligé d’aller aider les autres s’il le fait à contrecœur, personne n’est obligé de travailler moins pour mieux s’occuper de ses enfants, personne ne doit critiquer la femme de mauvaise vie s’il ne peut pas l’aider, et personne ne doit dire que personne n’est en droit ou pas en droit, n’est-ce pas ?

Trop tard, c’est fait.

Noël 2020, avec quelques mandarines, un biscôme, et, puisque j’ai été sage, un immense diamant qui coûtera au Père-Noël le prix de son traîneau et de Rodolphe, l’un de ses cerfs. En pensée avec ceux qui réellement ne peuvent pas choisir que d’apporter sa force aux malades, en pensée avec ceux qui regrettent de ne pas être en famille mais qui sont en santé… en pensée tout court.

Ô douce nuit. Ô Sainte nuit…

Décembre 2020 Rovine